
M A N U S C R I T

TU ES LIBRE

de Francesca Garolla

traduit de l'italien par Olivier Favier

cote : ITA17D1083

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Heureux ceux qui croient sans voir.
Jean 20, 19-31

Ceux qui croient et font le bien, auront la béatitude et un meilleur refuge.
Sourate XII, 29

Je suis un être humain
je suis encore un être humain,
tous les jours je suis un être humain

Ghada Al Samman

Rôles et personnages

HANER

M. la mère de Haner

P. le père de Haner

A. l'amoureux de Haner

C. la camarade d'université de Haner

AUTEURE qui traverse l'histoire d'Haner, entre hier et aujourd'hui

Temps

AUJOURD'HUI un présent où Haner est déjà partie

HIER un passé où Haner n'était pas encore partie

Espace

OCCIDENT Europe / Paris: où se déroule l'histoire que nous connaissons

ORIENT Moyen Orient/ Syrie : où se déroulerait l'histoire que nous ne connaissons pas

Chapitres

PREMIER JOUR – LE TOUT

Commencer

DEUXIÈME JOUR – LE CIEL

Regarder

TROISIÈME JOUR – LA TERRE

Semer

QUATRIÈME JOUR – LE TEMPS

Choisir

CINQUIÈME JOUR – LA NAISSANCE

Cultiver

SIXIÈME JOUR – LA MORT

Recueillir

SEPTIÈME JOUR – LA VIE

Célébrer

PREMIER JOUR – LE TOUT

Commencer

AUJOURD'HUI.

Europe, Paris, un appartement, une pièce.

Sur la scène, il y a une table, autour de laquelle sont assises, l'une à côté de l'autre, quatre personnes : la mère le père, la camarade d'université et l'amoureux de Haner.

Une chaise est vide, Haner n'est pas là, elle est partie depuis plus de deux ans.

M. (Mère), P. (Père), A. (Amoureux) et C. (camarade d'université) sont ici pour faire des dépositions, pour donner leur version des faits, individuelle et collective : il s'agit d'un interrogatoire, même si ne sont présents ni la police, ni les enquêteurs, ni les procureurs, ni les juges.

Assise en face d'eux il y a l'auteure, de dos : elle regarde la scène, elle écoute, parfois elle observe le public.

Aujourd'hui c'est le début et la fin de l'histoire d'Haner.

Aujourd'hui c'est l'origine.

M.

Haner est partie au lever du soleil.

Comme le font tous les voyageurs. Elle est partie avant le petit-déjeuner.

Elle a pris peu de choses.

Un livre.

Deux robes, une noire et une blanche.

Un cahier.

Elle n'a même pas emmené une photo avec elle. Pas une seule.

Elle n'a pas pris le cadeau que je lui ai fait pour son anniversaire et son ordinateur non plus.

Elle n'a pas laissé la moindre lettre.

Ou du moins nous ne l'avons pas trouvée.

Nous n'avons rien trouvé qui nous aide à comprendre comment cela s'est réellement passé.

À part tous ses contacts, les correspondances en ligne et les choses qu'elle lisait.

Mais bon, ce sont des choses normales, à son âge.

On s'intéresse à beaucoup de choses, à son âge.

(pause)

M.

Quoi qu'il en soit, non.

Je n'ai pas compris, moi. Son père n'a pas compris. Et son amoureux non plus n'a rien compris.

Pas plus que ses amis.

Haner est partie et personne n'a compris pourquoi.

J'aimerais savoir. Savoir pourquoi.

Mais maintenant je ne sais pas.

La seule chose que je sais c'est qu'Haner n'est pas là.

Et ça, c'est un fait.

Rien ne change la réalité de ce fait.

C'est pourquoi j'espère que je ne vais pas me mettre à pleurer.

Je l'espère, même si en effet je ne peux pas y faire grand chose.

Tout le monde le sait, les mères pleurent pour leurs enfants,

Et moi je suis la mère de Haner.

Donc je pleure.

Et ça aussi c'est un fait.

(Silence)

M.

Excusez-moi. Je ne veux pas perdre de temps.

Où est le magnétophone ?

(pause)

M.

Ah, ici.

Je ne l'avais pas vu.

Mais vous allez enregistrer tout ce que nous allons dire ? Tout ?

Alors faites-moi un signe quand je peux commencer.

(Bruit d'un magnétophone)

M.

Quand je veux ?

(pause)

M.

Haner est partie le treize avril. Il y a deux ans déjà.

Le treize avril à l'aube.

Elle a juste pris un livre avec elle, deux robes et un cahier.

Et elle est partie.

C'est tout ce que je sais. Tout.

Je ne peux pas dire autre chose.

M. réagit comme si quelqu'un lui avait posé une question.

M.

Qui est Haner?

M. hésite, puis elle montre le père de Haner, P.

M.

Son père et moi nous pouvons dire que c'est notre fille.

M. montre l'amoureux de Haner, A.

M.

Lui, il dira que Haner était son amoureuse.

M. montre la camarade d'université de Haner, C.

M.

Elle vous rapportera qu'elle était une bonne camarade d'université.

Ses professeurs vous auront déjà dit que c'était une étudiante sérieuse et nos voisins que c'était une jeune femme qu'ils croisaient dans les escaliers.

Beaucoup de gens qui ne l'ont jamais connue vous auront dit aussi quelque chose sur elle.

Et pourtant aucune de ces choses n'a vraiment de sens.

(pause)

M.

Qui est Haner?

Personne ne sait qui est vraiment Haner.

Pas plus celui qui la connaît que celui qui ne la connaît pas.

Il n'y a que Haner qui pourrait le dire. Seulement elle.

Mais elle, elle n'est pas là.

M. se lève, sort de scène. Les autres restent assis.

L'auteure se tourne vers le public.

AUTEURE

Quand le ciel est transparent et que l'air est pur on peut voir les sept ciels de Dieu tous ensemble.

Dieu a créé pour les hommes celui qui est sur la terre puis il a divisé le ciel en sept parties.
C'est ce que racontent les vieux aux enfants.
Le ciel est fait de sept ciels et dans les sept ciels s'écoule un temps qui n'est pas commencé et ne finira pas. Jamais.

Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour comprendre que c'est une belle image.

L'auteure sort.

*HIER.
Europe, Paris, un appartement, une pièce.*

L'auteure entre, s'assied, se tourne vers le public.

*Haner fait son entrée ainsi. Nous la voyons pour la première fois.
Haner parle avec sa mère, qui est dans les coulisses, elle a un livre entre ses mains.*

HANER

Haner Rouger...

AUTEURE

Haner Rouger, née le 15 novembre 1993.

HANER

Haner Rouger, ce n'est pas que ça sonne mal... Mais pourquoi je dois m'appeler ainsi ?
En France, Haner c'est un prénom tellement étrange.

AUTEURE

Haner Rouger, 15 novembre 1993, née à Marseille. Résidant à Paris. Au 26, rue Véron.

HANER

Je sais. Je sais que je m'appelle ainsi pour le livre.
Mais si c'est pour cela, alors pourquoi ne pas m'appeler carrément Andromaque ?

AUTEURE

Profession, étudiante.
Étudie les lettres classiques. Latin et grec.

HANER

La partie du livre où elle n'est pas n'est même pas vraiment belle.
Quand Hector rentre à la maison et va embrasser son épouse, Andromaque, et leur fils Astyanax...

(pause)

HANER

Andromaque est très jeune. Et puis elle a cet air fragile et larmoyant. Dans la confrontation avec un héros comme Hector elle disparaît. L'épouse qui pleure et qui attend. La femme qui pleure et qui attend. C'est un topos.

AUTEURE

Haner a un peu plus de vingt ans. Elle est curieuse.

HANER

Tu sais ce que c'est qu'un topos en littérature ?

AUTEURE

Elle a envie de comprendre.

HANER

Maman, tu le sais ?

(Silence)

HANER

Maman ?

La mère entre.

M.

Oui, oui, je sais ce que c'est. C'est quelque chose qui sert à faire progresser l'histoire : nous nous passionnons pour Andromaque et son enfant et ensuite nous avons plus de regrets quand Hector meurt.

HANER

Tu dis que le rôle d'Andromaque, c'est celui-là ?

M.

Oui.

Et puis Andromaque est forte, courageuse. C'est exactement ce que dit son prénom : en grec anè-andros ça signifie homme, combattant, et maké ça veut dire bataille. C'est pour cela que tu t'appelles Haner.

HANER

Oui, je sais, tu me l'as déjà dit mille fois.

M.

Et c'est vrai, Andromaque ça veut dire « homme qui combat », elle est valeureuse, elle m'a toujours plu.

HANER

Selon moi Andromaque fait quelque chose de plus.

M.

Et quoi donc ?

HANER

Elle nous fait comprendre qu'il faut être humain pour faire la guerre. Que dans la guerre il y a de l'humanité.

Andromaque fait cela, elle donne de l'humanité à Hector.

M.

Ceci dit la guerre n'est jamais très humaine...

HANER

Elle l'est au contraire. Elle est faite par les hommes. Ce sont les hommes qui font la guerre. Ce n'est pas Dieu qui l'a fait.

AUTEURE

Ça ne peut pas être Dieu.

HANER

Ça ne peut pas être Dieu, matériellement.

M.

Je dis une autre chose.

Je dis qu'il n'y a pas d'humanité parce que les gens meurent.

HANER

Mais c'est justement pour cela qu'il y en a.

Il y a de l'humanité quand quelqu'un perd sa vie.

AUTEURE

Ou donne sa vie.

HANER

Quand quelqu'un donne sa vie pour quelque chose, il y a humanité.
Quand quelqu'un décide de risquer sa vie, quand il veut être dans le danger, quand il reste là où l'on meurt, il apporte vraiment de l'humanité à la guerre.
Tout cela signifie donner de l'humanité, comme le fait Andromaque.
Avec un enfant dans les bras ou avec un fusil ça ne fait pas trop de différence.

M.

Je ne te suis pas. Pour moi c'est juste un raisonnement.

HANER

Ce n'est pas un raisonnement, c'est une action.
Au-delà de que ce tu fais ou de ce qu'on te fait faire, ce qui importe c'est d'être là, simplement.

M.

Mais regarde ce qu'il se passe quand il y a des guerres.
Regarde ce qu'il se passe ici aussi, en France, en Europe, maintenant.
Tout le monde a peur.
Et pour une guerre qui se mène à des centaines de kilomètres d'ici. Pour une guerre qui n'est même pas la nôtre.
Où vois-tu l'humanité ?

HANER

Le fait est que tu ne réussis précisément pas à la voir. Tu ne la vois pas.
Un tas de gens de la voient pas.
Et en effet, comme toi, il disent que la guerre ne nous appartient pas.

M.

Mais bien sûr qu'ils le disent, elle ne nous appartient pas.

HANER

Mais elle nous appartient.
Quand il y a la guerre, nous sommes tous responsables.

M.

Nous sommes responsables de quoi ?

HANER

Du fait qu'il y ait la guerre. Et de l'humanité que nous portons dans la guerre.
De cela nous sommes tous responsables.

Nous aimons penser au contraire que ça ne nous regarde pas.
Nous aimons penser que nous sommes différents. Que eux ce sont les Arabes et que nous nous sommes des Européens.